

le portrait de Pirosmanni qu'il réalisé à l'encre de chine, où le peintre géorgien côtoie Katsushika Hokusai (1760-1849), célèbre graveur sur bois japonais qui était sans conteste l'un des grands modèles de Van Gogh.

Christina Forrer travaille sur des toiles, des tapisseries ou du papier. À travers une iconographie en apparence légère et une palette vive, cette artiste suisse née en 1978 représente les rapports de force qui régissent notre société tout en affirmant un héritage visuel et technique issu de l'artisanat. Elle revendique également un legs féministe reçu des femmes artistes de l'avant-garde, qui réalisaient la plupart des productions textiles. Le temps et le calme nécessaires au tissage contrastent avec l'angoisse qui nous saisit devant les scènes représentées, installant une tension particulière. Les œuvres de Forrer présentent des pensées cauchemardesques s'opposant à la sérénité émanant des peintures de Pirosmanni.

Tadao Andō est né en 1941. Connus pour ses réalisations de béton et de lumière, l'architecte japonais partage avec Niko Pirosmanni son statut d'autodidacte. Pour lui rendre hommage, Andō a réalisé une table de sept mètres de long constituée de blocs de plexiglas renfermant des roses bleues. Symbolisant la table tant espérée par Pirosmanni, autour de laquelle se réuniraient les artistes, cette sculpture se veut aussi le tombeau métaphorique du peintre dont le lieu de sépulture est inconnu.

Shirana Shahbazi est née en 1974 à Téhéran, elle vit et travaille à Zurich. Ses photographies, réalisées en extérieur autant qu'en studio, oscillent constamment entre naturel et artificiel. Celles présentées ici entretiennent un rapport critique aux genres encore en vigueur dans l'histoire de l'art, qui cherche à classer les représentations. Ainsi, les travaux de Shahbazi présentent des natures mortes, un portrait ou encore un paysage, sans pour autant correspondre entièrement à chacune de ces catégories. Leur hiératisme fait écho aux tableaux de Pirosmanni dans leur façon d'établir un rapport frontal et direct au public.

Iliadz, de son vrai nom Ilia Zdanevitch, est un poète, historien de l'art et éditeur né à Tbilissi en 1894 et décédé à Paris en 1975. Il fut, avec son frère Kirill et le peintre Mickhaïl Le Dentu, l'un des premiers à découvrir l'œuvre de Pirosmanni. Il a édité et réalisé de nombreux ouvrages de poésie moderne, aujourd'hui très recherchés, et a travaillé avec tous les grands artistes européens du début du xx^e siècle, tels Marcel Duchamp, Henri Matisse ou Pablo Picasso.

Pablo Picasso est né en 1881 à Malaga, en Espagne, et est décédé en 1973 à Mougins, en France. Il rencontre l'œuvre de Niko Pirosmanni grâce son ami Iliadz, pour qui il illustra plusieurs recueils, et grâce à l'exposition organisée en 1969 au musée des Arts décoratifs de Paris. Picasso réalise en 1972 un portrait du Géorgien à la pointe sèche pour la monographie *Pirosmannachvili 1914*, en s'inspirant probablement de photographies ainsi que d'une caricature.

Commissaire des expositions : Bice Curiger

« Niko Pirosmanni – Promeneur entre les mondes » a été réalisée en collaboration avec Informatart Foundation Vienna, le musée national de Géorgie, le ministère de l'Éducation, des Sciences, de la Culture et des Sports de Géorgie, et le musée Albertina à Vienne.

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

FRANÇAIS

NIKO PIROSMANNI

(1862-1918)

PROMENEUR ENTRE LES MONDES

VINCENT VAN GOGH

(1853-1890)

VITESSE & APLOMB

LE RETOUR DU SEMEUR (À PARTIR DU 25.07.2019)

02.03 – 20.10.2019

LA FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

Ouverte depuis 2014, la Fondation Vincent van Gogh Arles propose d'explorer la résonance entre l'œuvre de Van Gogh et la production artistique internationale d'hier et d'aujourd'hui.

NIKO PIROSMANNI

Né vers 1862 à Mirzaani, Niko Pirosmanni est l'une des fiertés de son pays, la Géorgie. Considéré en Occident comme le Douanier Rousseau du Caucase, il puise son inspiration auprès des hommes et des femmes qui l'entourent, dans les traditions, la vie à la campagne et aux abords de Tbilissi, ainsi qu'auprès des animaux. D'autres sources, tels les icônes, l'art populaire et les gravures russes infusent ses peintures franches et directes. Réalisées pour la plupart sur de la toile cirée noire, celles-ci sont forgées avec modestie dans des lieux peu conventionnels (étables, boutiques et auberges) et offertes en échange d'un peu de nourriture ou d'un gîte.

Découvert à Tbilissi en 1912 par Mikhaïl Le Dentu et les frères Ilia et Kirill Zdanevitch, Pirosmanni se trouve pris dans un faisceau d'émulation qui propulse son œuvre sur le devant de la scène et en favorise la bonne réception critique – ce dès son vivant. Son travail est présenté en 1913 par les peintres de l'avant-garde russe Mikhaïl Larionov et Natalia Gontcharova, lors de l'exposition « La Cible », à Moscou. Qualifié d'artiste national à partir de 1916, il n'a alors aucune adresse fixe. Blessé par une caricature qui circule dans la presse, il disparaît puis meurt seul et sans argent en 1918. « Niko Pirosmanni – Promeneur entre les mondes » rassemble près d'une trentaine de toiles en provenance du musée national de Géorgie à Tbilissi, qui possède la majeure partie des œuvres de l'artiste, dont la production a été en grande partie détruite.

Pensée en chapitres, l'exposition propose un rapprochement entre le travail de Pirosmanni et la création contemporaine, et ouvre un dialogue inédit avec l'œuvre de Vincent van Gogh, permettant d'éclairer les correspondances et les différences de vie et de cœur de deux artistes aux multiples mystères.

VINCENT VAN GOGH

Vincent van Gogh naît le 30 mars 1853 à Groot-Zundert, aux Pays-Bas. À 16 ans, il est employé par la société de négoce d'art Goupil & C^{ie} à La Haye, puis travaille successivement pour les filiales de Bruxelles, Londres et Paris. Après avoir été licencié en 1876, il devient prédicateur laïc auprès des mineurs du Borinage en Belgique, de 1878 à 1879.

Il décide de devenir artiste en août 1880. Il se veut le peintre de la vie quotidienne, particulièrement de celle des paysans, suivant les pas de Jean-François Millet. Déjà en 1884, influencé par la peinture hollandaise du ^{XVII}^e siècle, il développe une touche vive révélant sa rapidité d'exécution, comme en témoigne *Chauve-souris*. En 1886, il arrive à Paris et entreprend plusieurs dessins et tableaux représentant la capitale française en pleine évolution. À cette période, il côtoie, entre autres, Henri de Toulouse-Lautrec, Paul Gauguin ou encore Émile Bernard. Il va également s'essayer à la production de natures mortes ; *Chaussures* (1887) restant un parfait exemple de l'évolution de son style à Paris, en regard de ses précédents *Souliers* (1886).

Convaincu que la couleur est la clef de la modernité, le peintre part en février 1888 à la recherche la lumière éclatante en Provence et rêve d'y créer une communauté artistique, un atelier du Midi. Il s'installe à Arles, où il approfondit sa réflexion stylistique et technique. Il réalise par exemple *Le Semeur, soleil couchant* (1888) qui montre le déploiement de la couleur et de la lumière dans son travail. Après une violente dispute avec Gauguin, Van Gogh fragilisé décide d'intégrer un asile à Saint-Rémy-de-Provence. Il y peindra certains de ses tableaux les plus emblématiques, parfois déclinés en série, comme *L'Arlésienne (Madame Ginoux)*, en 1890. Durant ces vingt-sept mois passés en Provence, il produit plus de cinquante tableaux et dessins.

En mai 1890, Van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise où, en deux mois, il peint soixante-dix derniers tableaux. Il meurt le 29 juillet 1890 à l'âge de 37 ans. À peine une décennie plus tard, son œuvre suscite un intérêt tel qu'il devient rapidement l'un des artistes les plus fameux et les plus reconnus de l'histoire de l'art.

Vincent van Gogh et Niko Pirosmanni, tous deux autodidactes, développent un rapport singulier au monde. Tandis que Pirosmanni entretient une relation directe avec son public, devant lequel il peint des toiles lumineuses, immédiatement lisibles au sein des sombres auberges géorgiennes, Van Gogh, isolé, crée des peintures qui, jamais admirées de son vivant, seront des chefs-d'œuvre.

Les deux artistes partagent le besoin de peindre avec vitesse et exaltation, réalisant des œuvres au langage clair et direct.

LE MODÈLE NIKO PIROSMANI

Lors d'une réunion de la Société des artistes géorgiens qui lui est consacrée en 1916, Pirosmanni prononce cette phrase devenue fameuse : « Frères, voici ce qu'il nous faut. [...] Nous achèterons une grande table, un grand samovar, nous boirons du thé, nous boirons beaucoup, nous parlerons de la peinture et de l'art. » Suite à cette unique participation, il est rejeté par le groupe des peintres académiques de la Société, et il faudra attendre les années 1920 pour que la ligue des artistes bourgeois reconnaisse dans ses peintures une ode à la Géorgie, sa culture et ses épopées – grâce à la représentation qu'il fait d'événements historiques comme la guerre russo-japonaise ou de faits de société telle l'arrivée du train, illustrant l'industrialisation du pays. À la recherche d'authentiques pri-

mitifs et en proie à une certaine tendresse paternaliste, les avant-gardistes s'attachent quant à eux immédiatement, au nom d'un désapprentissage de l'art, au style intelligible et non académique de l'artiste. Pour le public d'aujourd'hui, la vision de l'art reposant sur les allégories d'un monde idéal présente dans l'œuvre de Pirosmanni se révèle fascinante. Une fois de plus, Vincent van Gogh et lui partagent un même rêve : celui d'une vie artistique en communauté.

L'influence de Niko Pirosmanni n'a jamais été aussi actuelle, comme en témoignent les différentes œuvres présentées ici en dialogue avec ses travaux et qui sont autant d'hommages rendus à l'artiste vagabond.

Andro Wekua est né en 1977 et vit à Berlin. Sa démarche artistique à la croisée de l'artifice et du naturel évolue entre souvenir et rêve. Dépourvus d'yeux, ses personnages ne peuvent répondre à notre regard ; ils demeurent des surfaces de projection invitant à l'introspection. Il émane de la sculpture ici présentée une noirceur qui contraste et dialogue avec *Licking Face* (2006) aux aplats de couleurs lumineux.

Née en 1988 à Nuremberg, **Raphaela Vogel** réside à Berlin. Sa pratique rapproche ses propres questionnements de ce qui tiraille notre société contemporaine – particulièrement la tension entre monde physique et monde technologique. Au sein d'*Hochbett* (2016) est projeté un film dans lequel l'artiste se rend en Géorgie. Fantômes et échos à son père porté disparu l'accompagnent dans ce voyage filmé à l'aide d'un drone. La présence de la stèle funéraire transforme le lit à baldaquin évoqué en un lit mortuaire. Reprenant la forme de l'oméga, dernière lettre de l'alphabet grec, *Loch* (2018) présente un portail réalisé à l'aide d'un moulage d'après nature. Semblable à une chinoiserie, cette installation révèle le culte que l'Occident voue à l'exotisme ; malgré son apparente fragilité, elle se déploie avec force au sein de l'espace d'exposition.

Né en 1959, **Yoshitomo Nara** a étudié les beaux-arts au Japon et à Dusseldorf. Très vite assimilé au pop art japonais, il en demeure l'un des plus importants représentants. Il excelle dans l'iconographie de l'enfance, et crée des images à l'innocence superficielle qui lui permettent de dénoncer les travers de la société japonaise contemporaine. Nara reprend ici deux célèbres portraits de Pirosmanni : *La Reine Thamar*, première femme à gouverner la Géorgie, et *L'Actrice Margarita*, célèbre comédienne dont Pirosmanni tomba amoureux et pour laquelle il acheta, selon la légende, toutes les roses de Tbilissi.

Peintre roumain né en 1977 et vivant à Berlin, **Adrian Ghenie** a réalisé un portrait de Niko Pirosmanni avec pour point de départ l'unique photographie attestée de l'artiste géorgien. Cette œuvre composée de larges bandes de peinture appliquées de manière imprécise détient une force corrosive et témoigne de la charge conceptuelle que possède Ghenie, oscillant entre abstraction et figuration. Un voile semble couvrir le visage du peintre, dont on distingue seule la moustache. La peinture apparaît comme un écho à la personnalité à la fois passionnée et déchirée de Niko Pirosmanni.

Georg Baselitz, peintre et sculpteur né en 1938 en Allemagne de l'Est, vit et travaille à Munich. Il a notamment participé au renouvellement du discours et des méthodes de la peinture après la Seconde Guerre mondiale, et entretient un rapport tant critique qu'innovant à l'histoire de l'art, tentant de relier son œuvre aux mouvements mis de côté par la guerre. Il entreprend très tôt de renverser ses tableaux, dans un geste aussi iconoclaste que poétique. Ce procédé se retrouve ici dans